

# ***Au Bois Lacté***

d'après

***Under Milk Wood***

de

***Dylan Thomas***

**un opéra pour**

**récitante,**

**ensemble vocal, grand chœur, chœur d'enfants,**

**danseurs,**

**accordéon et électronique**

***François Narboni***

***musique, traduction, adaptation***

et

***Antoine Juliens***

***mise en scène & décors***

**OPÉRA-THÉÂTRE DE METZ**

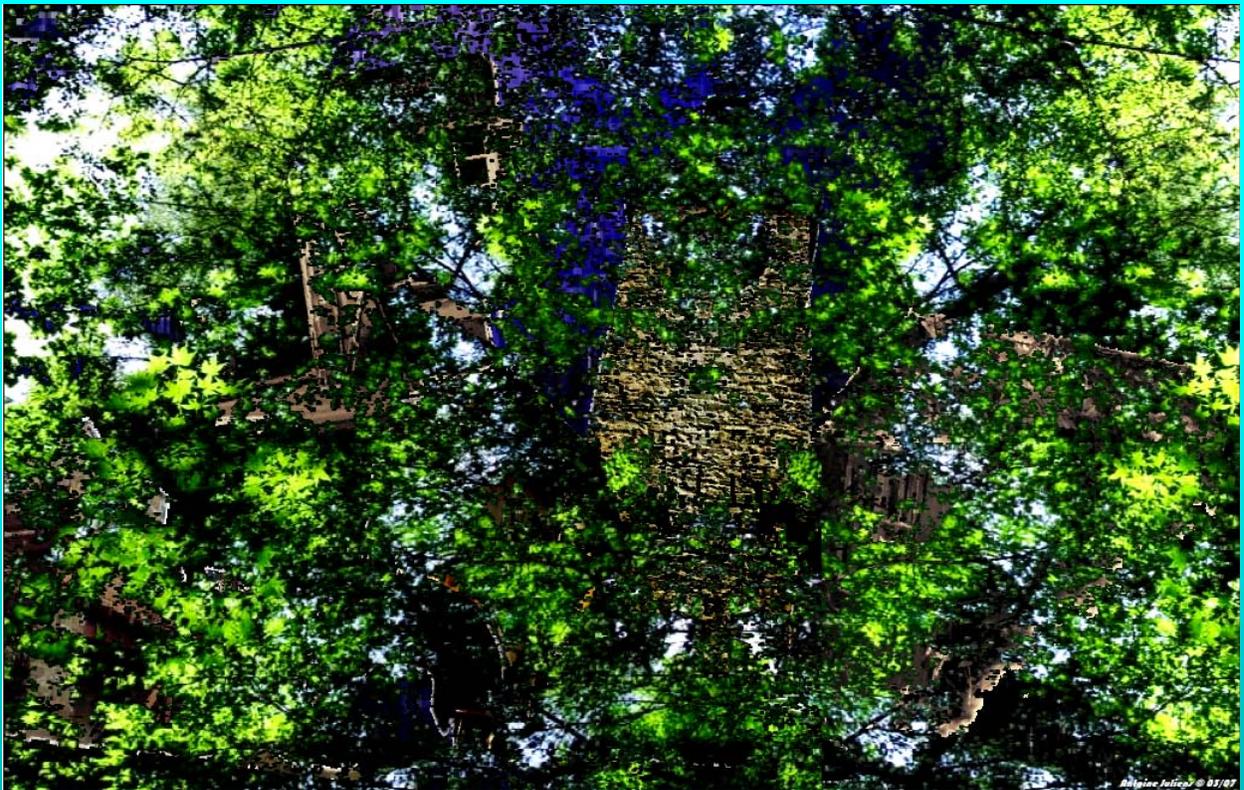
direction artistique Eric Chevalier

18 & 20 janvier 2008

***“We are not wholly bad or good  
Who live our lives under Milk Wood,  
And Thou, I know, will be the first  
To see our best side, nor our worst.”***

**“Nous ne sommes tout mauvais ou bon  
Qui vivons nos vies au Bois Lacté,  
Et toi, je sais, le premier seras  
À voir notre meilleur côté, non le pire.”**

**Dylan Thomas - “*Under Milk Wood*”**



## Au Bois Lacté

Voir culbuter les multiples *Voix* de Laugharne sur une scène, c'est répondre à Dylan Thomas, comédien, conférencier de génie et auteur d'une éblouissante *saynète* pour voix humaines composée à la mémoire des habitants du petit bourg sur le Tertre gallois, que le poète lira à Harvard le 3 mai 1953 et jouera à New York avant de mourir éthylique à l'âge de trente-neuf ans.

Ébloui par ce *Under Milk Wood* et du désir d'enfanter musicalement un projet porté depuis près de vingt ans et arrivé à maturité, le compositeur *François Narboni* chercha la complicité d'un adaptateur-traducteur et metteur en scène *Antoine Juliens* afin de *montrer* et de faire *entendre* le lieu mythique en tout son relief sonore et visuel.

Faire s'hybrider musique, texte et mise en espace pour créer un spectacle qui posera le questionnement d'un rendez-vous prodigieux, où les fruits d'une collaboration, en un *Sous-Bois*, donneront à exercer et lier intimement la conception scénique avec la pensée musicale. Un langage inédit doit naître et se mettre en place afin qu'un rituel nouveau ouvre béant son art à un terreau qui offre autant de qualités littéraires, auditives que scénographiques.

Un sentiment fort, aujourd'hui partagé, permet de se saisir du texte de Thomas, de l'écouter, de le retranscrire en une dimension poétique, profondément paroxysmique, et de le replacer en son remuement musical et en sa turbulence scénique, révélateurs de l'univers fourmillant, truculent, rempli d'humour, décalé des *Voix* de *Llareggub*... Terribles et sourdes et graves et vives voix chantées, vociférées, jouées, dansées par les chanteurs, instrumentistes et acteurs qui deviendront les *dieux* du village grâce à une mise en scène et à une *musicalisation* riche en dramaturgie, écriture et rythmes, en une originalité pure.

Une langue commune se réfléchit, s'invente, se constitue et trouve substance, où la vigueur débridée du *chant Thomasien* nous incite à faire œuvrer conjointement sciences et techniques pour que, par une orchestration vibrante du livret et la mise en espace des interprètes, retentissent les strates intimes de la Colline, que se déploient tous les aspects d'un langage non littéraire, mais bien oral et plus : musical... Thomas pousse un cri, excentrique certes mais terriblement vrai et provocateur, effroyablement beau et jeune, un cri lancé à l'univers et à l'homme qui paraît avoir perdu toutes saveurs de villages côtiers du Cardiganshire... Cri sans fin tel qu'aucune ode jamais ne pourra finir !

Par notre volonté à travailler avec un effectif réduit, afin d'assurer une grande mobilité dans les jeux spatiaux et sonores, de préserver une extrême légèreté dans la mise en situation des nombreux personnages (chaque protagoniste, qui apparaît et disparaît continûment, doit être capable d'alterner couleurs, tonalités, rythmes, attitudes, timbres), ainsi que pour garantir un rythme virtuose, nous veillons par l'interprétation des rôles à ce que la réalisation mette à jour les facettes d'un imaginaire gorgé de sève aux essences odoriférantes de printemps, réclamant tous les préparatifs pour un rituel festif et bouleversant.

Ce travail accompli avec tous les interprètes assurera les variations et colorations du verbe, par transformation, amplification, dilatation, distorsion, métamorphose ou encore spatialisation, en ses codes et en ses signes. La force du spectacle se dégagera d'une énergie sonore et visuelle *explosive*, en un instant et lieu d'incandescence où tous les artistes seront en permanence sollicités à jouer les âmes de *Laugharne*.

Par cette rencontre privilégiée entre le poète Thomas et un langage qui noue pensée musicale et représentation - extrayant tout réalisme de sa gangue -, et d'une collaboration artistique étroitement entendue, surgiront tous les enjeux d'une théâtralité des *Voices* où s'exécuteront les rites amplifiés d'une inédite musicalité...

*François Narboni & Antoine Juliens*



*« La mort de Dylan Thomas en 1953 donna lieu à l'explosion de douleur la plus spectaculaire de l'histoire littéraire moderne. À trente-neuf ans, Thomas avait su se faire aimer de toute la jeunesse intellectuelle d'Angleterre et d'Amérique, de la plupart des poètes qui étaient ses contemporains... Quand il mourut, ce fut comme s'il ne devait jamais plus y avoir de jeunesse en ce monde !*

*Poète d'une poésie claire-obscur toute l'œuvre, hantée par l'obsession de la naissance et de la mort, le regret du passé et la nostalgie de l'enfance, est largement autobiographique, greffée sur la tradition galloise avec ses mythologies et ses magies.*

*La poésie de Thomas est un chant douloureux où les moments de répit sont rares. Il fut le premier romantique moderne, le premier dont la vie publique devint partie intégrante de sa propre mythologie parce qu'il l'offrit en pâture à la foule et non plus en privé. De là le ton vibrant, sacrificiel de sa poésie, la voix irrépressible et ce côté, on pourrait dire baudruche, d'un homme allant à la dérive et s'accrochant désespérément aux quelques épaves flottantes de la convention littéraire... »*

*Dylan Thomas par Karl Shapiro (Éditions du Seuil)*

## **Au Bois Lacté**

**distribution de la création**

[Opéra-Théâtre de Metz, les 18 et 20 janvier 2008]

<b>François Narboni</b>	<i>direction musicale</i>
<b>Antoine Juliens</b>	<i>mise en scène, décors</i>
<b>Dominique Burté</b>	<i>costumes</i>
<b>Patrick Salliot</b>	<i>chorégraphie</i>
<b>Patrice Willaume</b>	<i>lumières</i>
<b>Jean-Pierre Aniorte</b>	<i>chef de chant</i>
<b>Isabelle Maudet</b>	<i>récitante</i>
<b>Anthony Millet</b>	<i>accordéon</i>

### ***Ensemble vocal Soli-Tutti***

*Frédérique Epin, Cécile Côte, Hélène Denis,  
Caroline Tarrit, Élise Bedenes, Valérie  
Wuillème, Alexandre Pecastaing, Christophe  
Ferveur, Arnault Cuisinier, François Sikirdji,  
Nicolas Dangoise, Jean-Philippe Dequin*

### ***Chœur de l'Opéra-Théâtre de Metz***

### ***Ballet de l'Opéra-Théâtre de Metz***

***Chœur d'Enfants Spécialisé du Conservatoire à  
Rayonnement Régional de Metz sous la direction  
d'Annick Pignot-Hoerner***



## musique, traduction, adaptation

“ *Tertre Llareggub, tel mystique tumulus,  
o mémorial aux peuples qui vécurent en contrée de Llareggub  
d'avant que les Celtes abandonnèrent le Pays de l'Été  
et où les vieux sorciers se faisaient des fleurs une épouse. ”*

Composer aujourd'hui un opéra fondé sur cette *Play for Voices*, écrite par Dylan Thomas dans les années 50, c'est désirer convier le spectateur à une aube nouvelle, baignée de toutes les saveurs du petit bourg au Pays de Galles, là où vécut l'auteur de l'admirable *saynète* pour voix humaines.

- Par une journée de printemps, l'œuvre musicale envoûte et le spectateur s'éveille... De l'aube naissante qui fait surgir de l'océan l'ombre des *Noyés*, marins disparus en mer, à la matinée, avec *les enfants* qui partent pour l'école et croisent dans les rues de galets l'aveugle *Captain Cat*... qui vit retiré dans la meilleure cabine de sa villa *Goëlette* et rêve à son unique amour, *Rosie Probert*. Puis, du réveil de *Mrs Ogmores Pritchard*, deux fois veuve, et de ses acolytes, fantomatiques silhouettes, au lever de *Mrs Myfanwy Price*, couturière et confiseuse, qui intercepte les songes de son drapier *Mog Edwards*, éperdu d'amour ; et encore l'éveil de *Polly Jarretière* qui, brochant le plancher de la Salle des Fêtes, fredonne et rêve à son *Willy Wee*, postier qui décachète les lettres pour en connaître le contenu ; mais aussi de *Lily Culottes*, si sensuelle et bonne à tout faire des *Bouchers Beynon*... Ainsi s'écoule la matinée !

Or, quand de midi bourdonne sur la petite place le cancan des *voisines* et que *Jenkins le prédicateur* eût lancé tôt son aubade, la comédie continue à démontrer les caractères des habitants du bourg... Tandis que le vaurien *Boyo-Bon-à-Rien* tente de devenir meilleur et que l'on surprend le terrifiant couple *Pugh* égrener une haine conjugale, le maniaque *Lord Cristal* fait carillonner toutes les heures à ses horloges. Terrible, grommelle et frappe sur l'enclume le savetier *Jack Black*, persécuteur des amoureux. Mais le jour passe et bientôt reviendra la nuit et ses songes.

O Llareggub, *Terre promise*... Ainsi augurée par la très ravivée *Marie-Anne Marine* qui, à *L'Écusson de la Marine*, tire les pintes pour *Sindbad-le-Pêcheur*, attablé et le regard plongé dans son pot de bière ; il souffre, et regarde en silence folâtrer *Rose-Marie Cottage*, à la peau si rose et si blanche, écorchée comme un oignon... Fatigué du commerce quotidien, du brouhaha qui a soudain rempli la place et les rues de Laugharne, par les émois variés des âmes ou les traques éternelles d'un *Mr Waldo*, grand coureur de jupons, l'heure tardive sous le Bois Lacté nous convie à une *Danse du Monde* qui, dans le crépuscule naissant, fera entrer le petit village et ses hôtes dans l'espérance du jour nouveau !

- De Laugharne, un rituel se crée faisant vibrer les multiples voix en autant de rencontres qui sont autant de songes baignés d'un quotidien, autant de reflets colorés ponctuant la colline de Llareggub. Pour dessiner cet univers, *un ensemble vocal* de 12 artistes. Chacun, interprète de plusieurs personnages, aura la charge, dans la virtuosité du jeu imposée par l'alternance des apparitions et disparitions scéniques, de garantir une présence physique et de porter l'âme en chacun des rôles. Pour susciter un fil conducteur à la journée, inhérent à l'œuvre originale, puisqu'il est la voix descriptive du poète, *une récitante* conduira le spectateur de scène en scène, lui fera gravir les dédales poétiques de la colline en tous ses endroits et aspects. Alternant de temps à autre avec celle de *Captain Cat*, elle est cette voix-mémoire essentielle et fidèle, le souffle même du poète résonnant, décrivant, exaltant.

Un instrument, unique, tiendra lieu de toutes les voix instrumentales du paysage gallois... *Un accordéoniste* ponctuera, soutiendra, chantera la vie quotidienne à Laugharne. Protagoniste de tous les personnages, il s'attablera auprès de Sindbad-le-Pêcheur ou occasionnellement se déplacera selon la dramaturgie scénique. Toutes les modulations, rythmes et couleurs seront dans les sonorités de l'accordéon qui transposera à lui seul l'éternité des voix-âmes passées, présentes et futures.

*Un chœur* placé en fosse d'orchestre, *orchestre vocal* lui-même, recrée toutes les tonalités, tous les temps du paysage laugharnien.

*Un corps de ballet*, ou ponctuellement un ou 2 danseurs, agissant comme *double*, assurera cette présence énigmatique essentielle, voisinage de soutien pour que rayonnent pleinement les physionomies et émotions poétiques du village.

Les cris et chants d'*un chœur mixte d'enfants* ponctueront l'entrée ou le sortir de l'école, une présence heureuse, innocente, dans la coloration du paysage afin que le rituel trouve sa pleine dimension scénique.

Enfin, une présence lointaine ou rapprochée de *l'électronique* formera un écho, perpétuel ou passager, tel un encadrement océanique au terre dressé sous la voûte lactée, amplifiant, encerclant ou libérant les voix chantées ou parlées.

- Pour rendre vivante cette magie-image du lieu et de ses hôtes, et pour donner à chaque scène une plénitude vocale et jouée, tout l'art de la voix et ses styles sont explorés, mis en valeur par les rythmes et coloratures. Les voix chantées ou modulées des Artistes lyriques comme la voix mystérieuse et ritualisée de la Récitante incluront, selon chaque moment mis en espace, des reflets de *madrigaux italiens* et encore de la *musique d'aujourd'hui*, sous divers aspects.

Certains airs de l'opéra feront songer à la *comédie musicale* comme à *l'inspiration celtique*. Le théâtre est partout présent dans l'œuvre du poète comme dans l'écriture musicale, et l'on ne peut faire abstraction de Yeats ou de Synge, et donc à une nécessaire spatialisation des scènes et des personnages, de chaque voix, à l'exemple du chœur qui sera placé en fosse, comme une présence océanique aux modulations hantées.

Il s'agit de créer une parabole sonore et visuelle aux saveurs, aux atmosphères qui exhalent bourdonnements, exhortations, mélodies berçant ce bois de l'éternel été !

- Certaines mélodies n'hésiteront pas à rompre, à devenir contrepoint des ensembles vocaux, à créer une *tension* appropriée à la transposition dramatique. Ainsi l'air ensoleillé du *Révérénd Jenkins* qui chante la gloire de Laugharne, ou l'air de *Lily Culottes* qui, frottant le parquet, rêve et clame son amour au meilleur des trois... Ainsi l'air *des Enfants* et de *Captain Cat* croisé sur la route de l'école ou encore la chanson du ramoneur par *Mr Waldo*.

Émouvants instants qui s'inscrivent au cœur de l'opéra pour rendre cette touche *populaire* jusqu'à l'ultime scène, la *Danse du Monde* qui, finalisant la célébration du jour à Laugharne, suscitera en chacun de nouveaux rêves.

- Ce chant mythologique, profond et âpre, enjoué et tragique, *Au Bois Lacté* étant un opéra qui de ses voix hante la colline au trois rues et invite à l'amour, ouvre l'esprit du spectateur/auditeur à un songe nouveau, à une espérance par un langage provocateur et tendre qui, dans l'adaptation et la traduction française, n'en comporte pas moins les accents expressifs d'un Shakespeare, avec les emprunts de *Over the hills and far away* et de *There was a lover and his lass*.

Cet opéra, à travers les voix de Llareggub, a le désir de faire retentir l'universalité du propos de Dylan Thomas. Sous le Bois - *lit nuptial pour les libidineux garçons de ferme en goguette qui y oublient de passer par la chapelle* -, les Voix, secouées par le vent, s'entrecroisent et s'échappent pour voler en direction du grand large ou, au contraire, revenir résonner sur la pleine terre, en une nouvelle et mystérieuse incantation de druides ou de bardes...



**extrait du livret**  
**[1<sup>ère</sup> Partie, scène 3]**

*Introduction à l'accordéon*

Récitante

D'où tu es, tu peux entendre, dans la Ruelle aux Coques, en cette nuit de printemps sans lune, Miss Price, couturière et confiseuse rêver à...

Myfany Price

Mog Edwards...

Mog Edwards

Myfany Price...

Myfany Price

Mog Edwards...

Mog Edwards

Myfany Price...

Je suis un marchand de tissus fou d'amour

Je vous aime plus que toute la flanelle et tout le calicot

*(de plus en plus vite)*

Plus que tout le coton, le satin, la toile, le mérinos, le tussore, la cretonne, le crépon, la mousseline, la popeline et tout le croisé du Marché Mondial de la draperie.

Myfany Price (rapidement)

Je vous tricoterai un portefeuille bleu pour que l'argent y soit au chaud !...

Je vous réchaufferai le cœur au coin du feu quand vous viendrez de la boutique !...

Mog Edwards (très exalté)

Myfany, Myfany, avant que les souris ne grignotent votre tiroir du bas, me direz-vous ?...

Myfany Price (passionnée jusqu'au délire)

... Oui, Mog, oui, oui, Mog, oui, oui, oui !

**Première partie : La Nuit**  
**I. Introduction**

**Au Bois lacté**

François Narboni

**Entrée du public** **Noir progressif** *(très doucement)*

Récitant: Pour commencer par le commencement : c'est le printemps, une nuit sans lune dans le petit village, sans étoiles et noir-de-bible, dans les rues silencieuses aux pavés ronds, et dans le bois escarpé, bois des amoureux et des lapins qui, imperceptiblement, clopîne jusqu'à la mer, mer noir-prunelle, lente, noire, mer noir-corbeau, toute remuée des bateaux de pêche.

Electro. + bruits du village (voix, animaux, voitures, etc.)

Sopranos

Altos

Ténors

Basses

*Au signal, chaque basse, l'une après l'autre, tient la note suivante bouche fermée :*

*(longues tenues, respirations ad lib, sans accent sur la reprise de note)*

♩ = 60

Réc. Les maisons sont aveugles comme des taupes, ou comme l'aveugle Captain Cat,

El.

S. *très doucement* E - cou - te, c'est la nuit qui bouge dans les rues. *chuchoté, bien distinct, très court* Chut! Les bé-bés dorment, les fer-miers, les pé-

A. *très doucement* E - - - cou - - - te, c'est la nuit qui bouge dans les rues. *chuchoté, bien distinct, très court* Chut! Les bé-bés dorment, les fer-miers, les pé-cheurs, les mar-chands et les re - trai - tés, le cor - do - nnier, l'in - sti - tu -

T. *(conlmar)* *chuchoté, bien distinct, très court* Chut! Les bé-bés dorment, les fer-miers, les pé-cheurs, les mar-chands et les re - trai - tés, le cor - do - nnier, l'in - sti - tu -

B.

Réc. 6 la au centre assourdi de la ville, près de la fontaine et de l'horloge municipale, où les boutiques sont endeuillées et la Salle des Fêtes

El.

S. *chuchoté, bien distinct, très court* cheurs, les marchands et les re - trai - tés, le cor-do-nnier, l'in - sti - tu - teur, le fa - ctEUR et l'au-ber-giste, l'en - tre - pre - neur de pompes fu - nèbres, la femme de peu, la cou-tu-rière, l'i-voigne et le pré - di - ca - teur.

A. *chuchoté, bien distinct, très court* Chut! Les bé-bés dorment, les fer-miers, les pé-cheurs, les mar-chands et les re-trai-tés, le cor - do - nnier, l'in - sti - tu - teur, le fa - ctEUR et l'au-ber-giste, l'en - tre - pre - neur de pompes fu - nèbres, la femme de peu, la cou-tu-rière, l'i-voigne et le pré-di-ca -

T. teur, le fa - ctEUR et l'au - ber - giste, l'en - tre - pre - neur de pompes fu - nèbres, la femme de peu, la cou-tu-rière, l'i-voigne et le pré - di - ca - teur.

B.

Réc. 8 en voile de veuve. Et tous les gens du petit village calme et appesanti dorment maintenant. D'où tu es, tu peux entendre leurs rêves...

El.

S. *très doucement* E - cou - te, c'est la nuit dans la cha-pelle tran-sie.

A. *très doucement* teur. E - cou - - - te, c'est la nuit dans la cha-pelle tran-sie.

T.

B. *très doucement* Le pa - sse, é - cou - te, le temps pa - sse.

*respirer ensemble fortement sur le 4e temps* *(bouche fermée)*

## **mise en scène, décors**

*“ Mais l’homme frappe aux portes du rêve et le commente  
tandis qu’il est terrible de perdre l’innocence de la nuit. \* ”*

### **mise en scène**

L’œuvre de Dylan Thomas, en son fil descriptif et par la théâtralité du verbe, ainsi que par l’unité de temps et de lieu qui se dégage, et conjuguée à la composition de François Narboni, ouvre les horizons à une parfaite visualisation d’un opéra moderne en toute son intensité dramaturgique et poétique. Elle impose la mise en place naturelle et engageante d’un rituel scénique inédit, en répons à la création musicale.

L’intérêt de mettre en scène une telle œuvre, c’est entrer en dialogue avec le langage musical pour susciter, dans un univers scénique dynamique et auprès chaque artiste-interprète, des instants d’apparition et de disparition pure ; c’est mettre en place un code de jeu qui donnera à faire retentir chaque parole, chaque chant dans son contexte propre, instant particulier et vivant prêt à intégrer l’œuvre dans son visuel intégral. Que tout effet technique ne soit que support à fonctionner dans le développement dramaturgique, c’est-à-dire au cœur de l’œuvre, en son âme visionnaire.

Chaque présence de personnage doit être immédiatement dans son intensité maximale pour trouver l’accord avec son espace de chant, qu’il soit solitaire, dialogué ou en chœur.

La mise en scène a rôle de faire émerger, par utilisation de la structure scénique, le sens des paroles, des situations étranges, drôles, amoureuses, bouleversantes ou magiques exhalées de l’âme du poète, en un mot, de susciter l’*étonnement*. Que le symbolisme de cette *Play for Voices* ne tombe pas dans un réalisme outrancier et banalisant mais, à l’inverse, qu’il rebondisse dans le langage des airs, mélodies et présences sonores interprétées par les multiples personnages qui recréent, qui sont Âme de Llaeggub.

D’affiliation certaine avec les grands poètes gallois mais aussi irlandais ou élisabéthains (*Spenser, Blake, Yeats...*), Thomas est lié secrètement, intimement, à la vie qui émerge de ces âmes dont il est issu. Le tertre, protégé par son Bois Lacté et entouré de mers, prend une dimension de rituel, essentielle pour que l’opéra réussisse à franchir les frontières et n’hésite à plonger dans l’ancre du temps qui a vocation de rendre incantatoire et magique chaque pas du quotidien.

Quant aux artistes, *porteurs de ces voix laugharniennes*, ils sont les interprètes virtuoses de la partition mise en scène. Les voix mises en mouvement, en personnalité et en sensibilité, provoquent, inventent une véritable *danse des esprits* s’ébrouant dans tous les espaces du mystique tumulus. Par équilibre, confrontations et profondeurs de champ, les *Ombres* hèlent, aiment et prient et incantent l’amour, suscitant une graphie scénique qui est geste mythologique fondé sur la parole musicalisée, rythmée du poète.

À partir de la nature même des artistes et d’une mise en synergie de tous les potentiels, ainsi que par le déploiement mesuré de tous les lieux scéniques, chaque moment aura son propre état dramaturgique, sa propre spatialisation, son propre univers de musicalisation.

Éloignements ou proximités dans les rapports visuels vont susciter la déambulation pour une théâtralité indispensable. C’est un ballet qui doit trouver sa consistance, sa plénitude et son évolution d’instant en instant, afin qu’une architecture des *âmes* éclaire progressivement le spectateur au(x) rythme(s) de l’opéra.

Toute la *Mise en scène* dans la direction des artistes ainsi que la conception du *Décor* sont là pour faire surgir l’âme du village, pour servir et convier le spectateur à pénétrer intimement, émotionnellement, et lui faire gravir avec ses habitants, le tertre de Laugharne.

## décors

Le dispositif scénique est une machine qui ne trouve son ordre et son originalité que dans le fonctionnement d'une dramaturgie vivante, légère et dynamique. On n'est plus dans la technique visuelle d'un effet démonstratif, ou décoratif, mais bien dans le corps manifesté de l'œuvre.

Sans qu'il soit signe représentatif d'une réalité, le décor est la mémoire vive du lieu où le poète a écrit, rêvé et vécu. Il a charge de provoquer l'existence des personnages comme d'éveiller la curiosité des spectateurs. Il doit vibrer et se métamorphoser pour faire vibrer... Il se développera au gré de la journée galloise, jusqu'à en devenir le haut lieu, cette colline qui donnera à ressentir tous les battements, tous les émois des habitants du bourg.

Le décor a un sens profondément évolutif, qui fait respirer le printemps en ses brumes, du lever du jour à son retrait dans le crépuscule. Il contient véritablement le langage musical en sa structure : le mont, qui serait un monstre impalpable, surgit réellement des ténèbres et de l'océan, grandissant la spatialisation des âmes en provoquant un terrain de jeu extrême, participatif à la *Danse du Monde...* Fosse d'orchestre, plateau, cintres et jusqu'aux coulisses, tous les espaces contribuent à suggérer, avec un dispositif qui préserve toute son apparente légèreté et pouvoir allégorique, le rêve éveillé du désir en chaque habitant de Laugharne. La fosse apparaît comme le lieu ayant englouti les corps des disparus, tel un immense océan duquel les choristes émergent tels des reflets animés. La scène présente cette infrastructure mobile, toute en légèreté, pour pouvoir être lézardée, traversée, transpercée par le ballet incessant des intervenants qui se succèdent dans la transparence des décors. Le lieu est une esquisse en perpétuelle mutation, qui apparaît, surgit ou s'éclipse au fur et à mesure de l'écoulement des heures rythmant le jour à Laugharne.

La réalité, bien présente du lieu, naît de la mise en scène tangible des personnages dans ces espaces *mouvants*. Ils construisent, par leurs successives absences-présences, par leur corps revêtus des signes de leurs rôles, ainsi que par leurs évolutions entre les tissus matériels ou invisibles, ce rêve qui est grand poème songé par Thomas et né de la transposition musicale de son verbe.

La complicité entre le texte, la musique et le lieu, est fondamentale et créatrice de l'univers symbolique qui, par quelques clés comme la construction d'un *tertre* en une volée d'escaliers ou une présence esquissée de *l'Écusson de la Marine*, de *la place* ou de *la mairie avec son horloge...*, donne accès à la matérialisation du village gallois !

Protéger qui ?... Ce lieu en sa visualisation prend toute son importance symbolique, surtout lorsque l'on sait que Dylan Thomas, qui portait en lui ce projet depuis longtemps, fut frappé quand il eut connaissance de l'existence des camps de concentration... *Ce n'est plus le village entouré de barbelés qui est fou, qui est « dangereux » mais bien le monde qui l'entoure, et les barbelés protègent du monde, non du village...*

A.J.





AU BOIS LACTÉ - ateliers de l'Opéra-Théâtre de Metz

## **François Narboni** *musique, traduction, adaptation*

Né à Paris en 1963, François Narboni se passionne pour la musique dès son plus jeune âge où il commence son apprentissage instrumental par la guitare puis les percussions. Dans son adolescence, il s'oriente essentiellement vers le jazz (batterie et vibraphone) même s'il effectue un cursus classique de percussion dans un conservatoire d'arrondissement puis dans un conservatoire de région. Parallèlement à la pratique du jazz qu'il mènera jusqu'à un niveau professionnel, il ne cesse d'écrire de la musique. Après un voyage aux États-Unis en 1982, il décide de se consacrer essentiellement à la composition. D'abord autodidacte dans ce domaine, il effectue ensuite quatre années d'études d'écriture musicale auprès d'Yvonne Desportes tout en travaillant comme arrangeur de studio et en écrivant des musiques de scène pour le Carré Sylvia Montfort (Paris). Plus tard, il entre au Conservatoire de Paris où il étudie auprès de Betsy Jolas, Paul Méfano et Michaël Lévinas et obtient un Premier Prix de Composition à l'unanimité. Il complète sa formation par une Maîtrise de musicologie obtenue à Paris-Sorbonne (Paris IV) et un voyage en Inde où il étudie les tablas. En 1998, il effectue le Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam.

François Narboni est boursier de la Casa Velázquez à Madrid et lauréat de la Villa Médicis Hors-les-Murs à New York ainsi que de deux prix internationaux de composition. Il est titulaire du D.E. (Diplôme d'État) de Jazz et du C.A. (Certificat d'Aptitude) de Professeur chargé de Direction. En 2000, il s'est vu décerner le Prix de l'Académie des Beaux-Arts pour son opéra-spectacle *Ko-Ko* et, en 2006, une bourse de la Fondation Beaumarchais pour l'opéra *Jeu de Pomme, jeu de Paul*.

La musique de François Narboni a été jouée en France et à l'étranger par les ensembles 2E2M, Itinéraire, Court-circuit, Intercontemporain, Stravinsky, Fa, Ictus, Symbléma, Soli-Tutti/Futurs-Musiques, le quatuor Diotima, le Devlet Senfoni Orkestrasi, l'orchestre Colonne, les orchestres nationaux de Lyon et de Lorraine, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France. Elle a fait l'objet de commandes de la part de nombreuses institutions : État français, Radio-France, *Musique Nouvelle en Liberté*, Ircam.

François Narboni est l'auteur d'une quarantaine d'œuvres allant de la pièce soliste au grand orchestre utilisant la voix et l'électronique musicale. Il travaille aussi régulièrement avec le théâtre, le cinéma et la danse et s'est récemment orienté vers le *design* sonore avec une installation électro-acoustique permanente réalisée sur le Parc Archéologique Européen de Bliesbruck-Reinheim (Lorraine).

Depuis 1999, François Narboni est professeur de composition au Conservatoire National de Région de Metz (France).

En 2006, est paru chez 3D Classics le CD *Les Animals* entièrement consacré à ses œuvres.



## **Antoine Juliens**

**mise en scène & décors**

Antoine Juliens a suivi une formation en arts plastiques à l'École Saint-Luc à Bruxelles avant d'être formé comme acteur et metteur en scène à l'Institut des Arts de Diffusion de Bruxelles et au Centre d'Études Théâtrales de Louvain-la Neuve. Il y a rencontré notamment *Armand Delcampe, Louis Verlant, Pierre Debauche, Pierre Laroche, Dominique Rozan, Henri Van Lier, Denis Bablet, Bernard Dort* et *Jean Duvignaud*.

La découverte de formation d'acteur par *Orazio Costa* et sa rencontre avec *Pierre Laroche*, qu'il assistera au Rideau de Bruxelles et au KVS - Théâtre Royal Flamand (Paul Willems et William Shakespeare), seront décisives dans son approche de la mise en scène.

Parallèlement, il a travaillé la voix avec *Carolyn Ducrocq* (Méthode Linklater -*Freeing the natural voice*-) au Conservatoire Royal de Liège (direction *René Hainaux, Henri Pousseur*) et la danse avec *Jacques Saussin* à Mudra. Depuis 1991, il est directeur artistique de Teatr'Opera, compagnie qu'il crée dans le désir de promouvoir la création théâtrale en étroite relation à la pensée musicale contemporaine, œuvrant au contact direct d'artistes interprètes et de compositeurs, *Michel Musseau, Etienne Lamaison, Fabien Téhéricen, Thierry Pécou, François Narboni, Jean-Pierre Leguay, Michel Boédec, Yves Castagnet*.

Librettiste (*Prix Beaumarchais 2001* pour *El'Gabal*), il a également mis en espace et lumières plusieurs spectacles musicaux de l'Ensemble Zellig (*La Muse en Circuit, Colla Voce à Poitiers, Gmem à Marseille, La Maroquinerie* et *le Théâtre Silvia Monfort à Paris*).

Antoine Juliens a notamment mis en scène (et écrit ou adapté) pour le théâtre et l'opéra : *Luigi Pirandello (Je rêvais... peut-être !)*, *Goethe (Eclairs d'un Sorcier)*, *Henri Meschonnic (Ruth - Le Chant des Chants)*, *Gibran (Le Jardin du Prophète)*, *Louis Jouvet (Ecoute mon ami ou les Réflexions du Comédien)*, *Giraudoux (Hommage à Jean Giraudoux)*, *Charles Péguy (un Procès de Jeanne d'Arc)*, *Maurice Maeterlinck (Joyzelle)*, *Lars Norén (Automne et Hiver)*, *Virgile (L'Énéide, traduction de Pierre Klossowski)*, *Thérèse d'Avila (Teresa)*, *Marie de France (Chants Épiques du XIIème Siècle)*, *Paul Claudel (Nuit des Psaumes, Judith & Béatrice, Répons Les Psaumes, et Le Chemin de la Croix à Notre-Dame de Paris)*, *Haendel (Alceste, Iménéo)*, *Offenbach (La Chanson de Fortunio, La Grande Duchesse de Gérolstein)*, *Fabien Téhéricen (Du Diktat et Duos Solitaires)*, *Louis-René des Forêts (Les Mégères de la mer)*, *Karlheinz Stockhausen (Arlequin)* à Lisbonne, au Festival Musical en Chinonnais et au Festival MusicAtlantico-Açores ; *G.Courteline, A. de Lorde & R. Berton (Larmes de Peur, Larmes de Rire)* à Talence (Bordeaux). Pour le Festival Colla Voce : *Shakespeare (La Tempête)*, *Messiaen-Bach (Le Livre d'Orgue & Klavierübung)* et *Nuit Dantesque*, oratorio théâtral d'après *la Divine Comédie* de Dante (commande de la Ville de Poitiers). En 2004, il crée *Paroles d'Étoiles* (Ile-de-France), un hommage à *Max Jacob (Devant une Colonne blanche - Rennes.Orgues)*. En 2005, création de son nouvel *Oratorio Théâtral : Le Mystère de la Conversion de Paul Claudel* pour Notre-Dame de Paris, avec comédiens (participation de *Jean-Claude Drouot*), artistes lyriques Membres de l'Opéra National de Paris & organistes, musique de *François Narboni*. Écriture et mise en scène de *Opera Across Europe* dans le cadre du *5ème Congrès Européen de Médecine* à la Cité des Sciences à Paris-Villette. Création du visuel, des lumières et costumes pour *Vers le nouveau Jardin* de *Thierry Pécou* dans le cadre du Festival Extension du Domaine de la Note VI (*La Muse en Circuit* mai 2006).



Photo Pascal Galy - Bernard Esquerrand



Entre deux bras de la Moselle, logé dans un ensemble du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Opéra-Théâtre de Metz est le plus ancien théâtre de France encore en activité.

Opéras, Comédies, Ballets, Dramatiques, Opérettes forment un programme varié où se côtoient productions lyriques nouvelles et créations du Théâtre de Metz.

Dans ce petit théâtre à l'italienne, artistes et spectateurs trouvent un climat intime et chaleureux, pour lequel oeuvrent en permanence plus de 80 personnes. C'est aussi l'un des derniers théâtres à posséder ses propres ateliers où se créent costumes et décors.

Le charme et les attraits de cet édifice, classé "monument historique", concourent au bien-être du spectateur.

## **OPÉRA-THÉÂTRE DE METZ**



4-5 place de la Comédie  
57000 METZ

**Réservations :** 00 33(0) 3 87 75 40 50

*billetthea@ca2m.com*

**Renseignements :** 00 33(0) 3 87 55 51 43

**Programme & réservations sur Internet :**

*<http://opera.ca2m.com>*

*<http://www.mairie-metz.fr/opera>*